

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1975)
Heft: 330

Titelseiten

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

J.A. 1000 Lausanne 1

Hebdomadaire romand
N° 330 18 septembre 1975
Douzième année

Rédacteur responsable :
Laurent Bonnard

Le numéro : 1 franc
Abonnement
pour une année : 40 francs
jusqu'à fin 1976 : 50 francs

Administration, rédaction :
1002 Lausanne, case 1047
1003 Lausanne, Saint-Pierre 1
Tél. 021 / 22 69 10
C.C.P. 10-155 27

Imprimerie Raymond Fawer S.A.

Ont collaboré à ce numéro :

Rudolf Berner
Claude Bossy
Jean-Pierre Bossy
Jean-Daniel Delley
Maryse Gilliland

330

L'oubli

Donc, Mme Allende séjournera quelques jours dans notre pays : plusieurs discours à travers la Suisse (samedi à Porrentruy notamment, puis à Genève le 23...) et la veuve de l'ancien président s'en ira ensuite ranimer les enthousiasmes d'autres Européens, toujours plus dépassés par la tragédie chilienne.

Le pire, c'est peut-être l'oubli qui s'installe progressivement, à ce chapitre de l'histoire comme à d'autres — Pinochet n'est pourtant au pouvoir que depuis deux ans — alimenté autant par les tentatives de « récupération » politique du drame de Santiago que par une indifférence générale, encore accentuée par l'indigestion chronique d'actualités dont souffrent lecteurs de journaux et téléspectateurs. Faut-il voir un signe supplémentaire de ce désengagement dans le fait que le socialiste Pierre Graber ait renoncé, au moins à ce que nous en savons au moment de mettre sous presse, à accueillir personnellement Mme Allende? En tout état de cause, l'insupportable réalité demeure. Certains témoignages la cernent avec plus de précision que d'autres. Voici une lettre particulièrement révélatrice où l'essentiel est dit simplement. L'auteur : un résistant de l'intérieur qui écrivait jusqu'ici, au péril de sa vie, très régulièrement à ses compatriotes chassés de leur pays, au rythme d'une lettre par mois au minimum, pour les tenir en éveil (extraits de la revue mensuelle « Croissance des jeunes nations », 163, sept. 1975, 163 bd Malesherbes, 75849 Paris, qui, dans un numéro spécial, publie un dossier remarquable sur le Chili). Nous lui laissons la parole :

« Il y a deux mois que je n'ai pas écrit. Une montagne de journaux, revues et rapports s'empilent sur une chaise près de mon lit. Mais il m'est impossible de faire un article sur les déclarations de Pinochet, sur l'inflation, sur le 1er mai, les nouveaux affrontements entre l'Eglise et la Junte, sur la répression et les mensonges des officiels quand

la réalité du quartier où je vis pèse sur nous comme une tonne de pierres.

» Il faut se démener pour trouver le moindre travail, il faut retourner la terre à la force du poignet pour semer quelque chose qui permette à la communauté où je me trouve de manger; il faut chercher du lait, des légumes, des vêtements pour les enfants du quartier qui se regroupent en grelotant dans la cantine de la paroisse ou dans les écoles maternelles du secteur¹. Il faut écouter avec sympathie les histoires si souvent répétées : « hier je n'ai rien eu à manger, heureusement que mes enfants peuvent manger les cinq jours où ils vont au jardin d'enfants; mais si vous saviez comme elles sont dures les fins de semaines !... » Ou bien cette autre : « Les enfants perdent du poids parce qu'une fois qu'ils sont sortis d'ici, ils ne mangent rien jusqu'à leur retour le lendemain... » Et encore : « Tous les deux nous sommes sans travail, nous avons été à la mairie, il y avait près de deux mille personnes » ... « les filles du lycée le quittent pour aller se placer comme employées de maison, mais elles sont si nombreuses à se présenter que les patronnes les paient le prix qui leur chante ». A remarquer que cette dernière phrase a été prononcée par un professeur d'un lycée de Nunc. Une voisine a été la semaine dernière travailler comme domestique pour moins de deux dollars par semaine².

» Ces jours-ci (juin 1975) les usines SUMAR, INSA, MADEMSA, BATA, ferment leurs portes : vacances forcées jusqu'à la fin août ; CAUPO-LICAN et COMANDARI travaillent trois jours par semaine : le cordon industriel de Cerrillos est devenu une zone d'usines paralysées. Rien qu'à Santiago, le chômage touche au moins quatre cent mille personnes. On estime à 10 % la baisse du produit national brut cette année. Tous les organismes de crédit international sont fermés pour le Chili. Le Fonds monétaire international a déjà

¹ Juin à août : l'hiver chilien.

² Le salaire minimum actuel : environ 26 dollars par mois.

● SUITE EN DERNIÈRE PAGE